

Type de réunion

Réunion d'école publique

Réunion d'école privée

Réunion d'arrondissement

Discussion sur le constat :

L'ensemble des tableaux est jugé tendancieux et peu 'parlant' par manque de données de comparaison, de recul dans le temps. Ces chiffres n'indiquent rien sur l'école en elle-même, ses points forts et ses points faibles : les chiffres concernant l'illettrisme, de même que le 'pic' de réussite au bac sont-ils à mettre en regard de méthodes, de dispositifs pédagogiques, de moyens particuliers ?

01 Quelles sont les valeurs de l' Ecole républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

Le débat s'engage autour des questions suivantes :

La valeur 'égalité' est-elle présente ou non dans l'école ?

L'école peut-elle compenser les inégalités ou ne fait-elle que reproduire ces inégalités sociales ?

Qu'en est-il de l'égalité garçons / filles ? faut-il repenser la mixité ?

La réussite des filles défavoriserait-elle celle des garçons, complexés par leurs résultats globalement inférieurs ?

A l'unanimité des participants, il n'y a pas de lieu de remettre en cause la mixité au niveau du premier degré. Dans le second degré, pour certains parents, la mixité pose des problèmes liés à l'évolution psychologique et physiologiques qui caractérise l'adolescence. Les garçons développeraient vis-à-vis des filles certaines 'pudeurs' handicapantes pour leur réussite scolaire.

La grande majorité des participants s'accorde sur le fait que la 'valeur égalité', au niveau du groupe classe, est une expérience de socialisation indispensable : il faut apprendre à vivre ensemble.

La question de la mixité doit être prioritairement pensée dans un contexte de socialisation, d'égalité 'citoyenne' et non en terme de résultats scolaires.

La mixité sociale, qui favorise également la socialisation et la réussite scolaire, n'existe pas dans tous les quartiers. Cette mixité n'existe pas dans l'habitat du secteur de certaines écoles. Faire en sorte que la 'ghettoïsation' ne s'installe pas dans les écoles relève de la responsabilité des départements qui gèrent la question logements.

L'école permet-elle la réussite de tous ?

Les parents perçoivent le cycle primaire comme étant plutôt 'égalitaire'. Les inégalités deviennent plus flagrantes et s'accroissent au niveau du collège, où la relation de l'enseignant à l'élève devient moins individualisée, les enseignants paraissent moins motivés et moins préoccupés par la réussite des élèves, on recherche moins de solutions. Beaucoup de parents ne peuvent pas aider suffisamment leurs enfants.

Si l'école ne crée pas les inégalités, elle ne comble pas non plus les inégalités sociales.

L'école aurait-elle pour mission de gommer ces inégalités ?

L'école 'manque de moyens' en terme de temps pour la réflexion et l'organisation, pour aider mieux les élèves en difficultés, passagères ou chronique :

Il faudrait changer l'organisation du travail dans les établissements. Le travail en équipe permet une organisation plus souple : les enfants peuvent travailler selon leurs difficultés. Mais les enseignants regrettent le peu de prise en compte institutionnelle du travail décloisonné réorganisé en équipe :

Le système d'évaluation des enseignants (inspection) doit évoluer et valoriser davantage le travail en commun.

Il manque aussi des structures intermédiaires pour les élèves en difficulté. Les enseignants du primaire ont souvent l'impression d'envoyer des élèves 'au casse-pipe' lors de l'entrée en 6^{ème}.

Mais différencier, est-ce égaliser ?

Trop spécialiser ou individualiser les parcours ne génère pas de l'égalité.

Spécialiser les parcours peut aider provisoirement un élève, mais le système doit être suffisamment souple pour permettre 'des passerelles'. Non à la rigidité des parcours !

La principale source d'inégalité vient des différences d'aide et d'accompagnement scolaires offerts à l'élève par son milieu. (inégalités sociales). L'état ne compense pas suffisamment les déficiences éventuelles des parents.

Il faudrait réorganiser le temps scolaire, y inclure plus de temps 'libre' pour plus d'espace d'encadrement pour l'accompagnement individualisé. Il faudrait que l'organisation du travail des enseignants soit repensé.

12 comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

comment faire travailler les enfants ?

à l'unanimité des participants, le rôle des parents est essentiel. L'intérêt qu'ils portent au travail scolaire de leurs enfants est de première importance. Mais certains parents n'oseraient pas s'en mêler, ou penseraient n'en avoir pas les moyens et abandonneraient leur responsabilité en se déchargeant totalement de la question du travail de l'enfant sur l'école.

Une voix s'élève dans le débat : l'éducation ne relève que de la responsabilité des parents, l'école est là pour instruire.

Si la grande majorité des participants s'accordent pour penser que l'éducation se fait à l'école et à la maison, on reconnaît aussi que la coopération parents – enseignants ne fonctionne pas bien. On constate des incompréhensions, des rivalités entre parents et enseignants. Il n'y a pas de co-éducation.

Beaucoup de parents voudraient en savoir davantage sur ce qui se passe à l'école, ont le sentiment de n'être interpellés que lorsqu'il y a des problèmes. Il y a parfois de mauvaises surprises, parce que l'enfant 'à la maison' peut être très différent de l'enfant 'à l'école'.

Il faudrait casser la relation parents – enseignants fondée sur le problème.

Il faudrait trouver des stratégies qui favorisent une relation différente entre parents et enseignants, une autre forme de vie commune.

Il faudrait introduire autrement les parents dans le fonctionnement de l'école pour permettre une cogestion éducative.

Les enfants sont-ils motivés pour apprendre ce que l'école leur propose ?

L'intérêt n'est manifestement pas toujours au rendez-vous.

De l'avis de certains enseignants, on leur demande d'ingurgiter trop de choses, ce qu'on leur impose dépasse souvent leurs capacités. Les rythmes et l'organisation scolaires sont à repenser.

Les enfants d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'il y a vingt ans. Ils sembleraient plus passifs et moins structurés qu'autrefois. Ils 'savent' mais ont du mal à formuler leurs connaissances. Or, l'école ne valide que ce qui est parfaitement explicite.

80% de leurs connaissances proviendraient de la télévision et non de l'école.

Le problème de la réussite scolaire serait fondé sur ce problème de travail insuffisamment structuré.

-

